

Contre les Peurs qui Tuent l'Humanité en Nous

C'est le moment de la cueillette des cerises, et il y en a beaucoup cette année. Le moment délicat est celui dans lequel nous sommes tentés de grimper sur les branches les plus hautes, afin d'aller y chercher là-bas aussi, de belles cerises bien mûres. Mais le bois de cerisier est particulièrement cassant et traître pour celui qui s'y appuie. Alors dans ces moments là, il est bon d'avoir peur. La peur va nous forcer à rester prudents et à prendre nombre de précautions. La peur peut dans dans ce cas, et dans des situations similaires, avoir un aspect positif et salutaire. La peur nous protège.

Alors, quand aujourd'hui, Jésus nous demande de ne pas craindre, de ne pas avoir peur, ce n'est sans doute pas de cette peur-là dont il parle. Car il existe bien différentes sortes de peur. Jésus ne nous parle pas d'une peur qui sauve et qui protège, mais d'une peur qui abîme et qui détruit. Car en effet, la qualité de qui nous sommes, peut facilement se détériorer par le jeu et par l'action de certaines peurs. Des peurs qui, lorsqu'elles s'insèrent et s'invitent dans nos pensées, dans nos êtres, dans nos vies, en viennent à nous contraindre à vivre en dessous de notre humanité et de notre vocation. La peur aussi peut s'intégrer et s'ingérer dans nos rapports inter-personnels, nous nous mettons alors à percevoir dans notre prochain, un danger plutôt qu'une chance, nous nous mettons alors à nous méfier de lui, et alors, c'est l'amour et la charité qui risquent de disparaître.

La grande question que nous pose Jésus est donc celle-ci : doit-on se laisser mener par les peurs qui blessent et qui abîment? Que cela signifie-t-il donc ?

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ! » Contre la peur des gens méchants, jaloux et violents, Jésus nous rappelle qu'il est toujours possible de faire confiance en la justice divine et dans le sens de la providence. Dieu seul est juge, et il saura récompenser les siens, à sa manière. N'acceptons pas la haine s'inviter et envahir nos cœurs et nos pensées.

« Tuer l'âme », c'est étouffer le sens de l'émerveillement, de la gratitude, du respect, du mystère. C'est fausser notre rapport au monde et à la création. La manière dont nous nous positionnons devant Dieu et devant le cadeau de la vie ne doit pas se trouver affecté par la méchanceté contre laquelle parfois nous pouvons nous trouver confrontés. Se laisser dominés par des énergies négatives telles la revanche, la colère, la violence ou la mesquinerie serait se laisser vivre au dessous de l'appel à nos vocations proprement humaines que nous ne manquons pas de recevoir.

Contre ce qui tue le corps et la santé, Jésus nous recommande la confiance en soi, le sens de sa propre valeur personnelle : « pas un seul de ces moineaux ne tombe sans que votre Père le veuille... Vous valez plus qu'eux... les cheveux de votre tête sont tous comptés ». N'acceptons pas de nous laisser mener par les forces destructrices telles le découragement. N'acceptons pas de nous laisser aveuglés par des choses qui

ne nous permettraient plus de percevoir le fait que nous sommes infiniment précieux, précieux pour Dieu et pour la vie, et d'en être reconnaissants.

Et puis, il est aussi cette peur qui s'insère et s'ingère dans nos rapports interpersonnels. Les gestes barrières qui nous sont recommandés peuvent facilement nous mener à nous méfier les uns des autres, et en conséquence, à affecter notre capacité et notre liberté à faire et à dire le bien. N'acceptons pas ce qui décourage la charité.

Finalement, notre meilleur maître est Jésus. Méditons ses paroles, et contemplons son enseignement et son exemple jusqu'à la croix.

12^e Dimanche Temps Ordinaire – Année A

1. Jérémie 20, 10-13 : Le Seigneur a délivré du pouvoir des méchants.
2. Psaume 68 : A vous qui cherchez Dieu : vie et bonheur !
3. Romains 5, 12-15 : Le don de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure.
4. Mathieu 10, 26-33 : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps.